

Zeitschrift: Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne

Herausgeber: Archäologischer Dienst des Kantons Bern

Band: - (2018)

Artikel: La Neuveville, Route cantonale : vestiges urbains médiévaux et modernes

Autor: Gerber, Christophe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-787329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Neuveville, Route cantonale

Vestiges urbains médiévaux et modernes

CHRISTOPHE GERBER

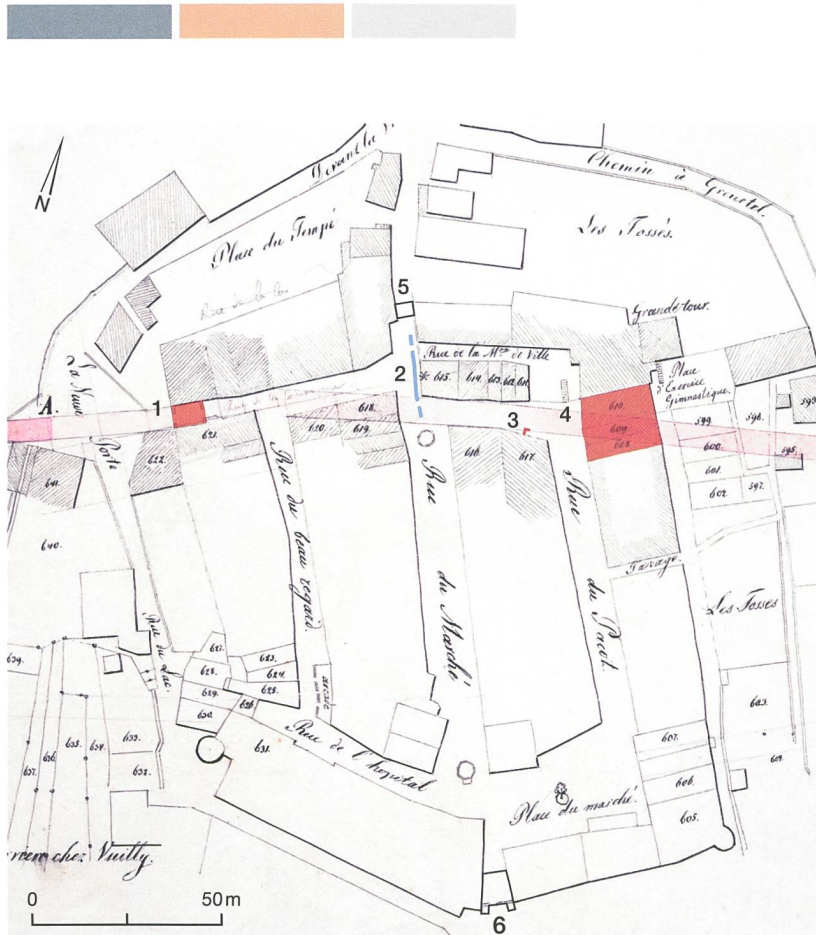
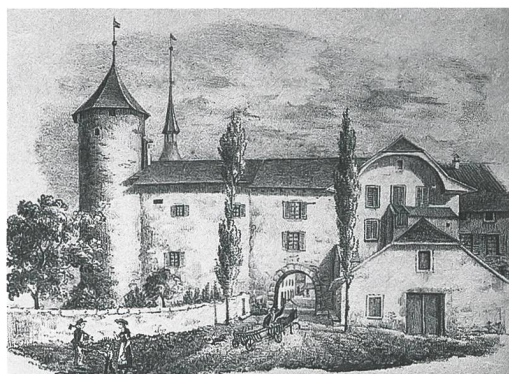


Fig. 1 : La Neuveville, Route cantonale. Extrait du plan d'alignement de la route daté de 1842. 1 Neuve Porte ; 2 Canal dallé ; 3 Fondation en L ; 4 Bâtiments démolis ; 5 Tour Rouge ; 6 Tour de Rive. Éch. 1:2000.

Dès sa fondation vers 1312 et jusqu'en 1626, La Neuveville ne disposait que de deux portes disposées dans un axe nord-sud : la Tour de Rive, côté lac, la Tour Rouge ou Tour de l'Horloge, côté montagne. En 1626, une troisième porte – la Porte Neuve – fut percée ; celle-ci offrait

Fig. 2 : La Neuveville, Route cantonale. Gravure du début du 19^e siècle illustrant la Neuve Porte, démolie en 1844, et la tour nord occidentale.



un sortie vers l'ouest, en direction de Neuchâtel. À cette époque, seule une section de l'actuelle Grand Rue reliait les rues intramuros entre elles. Jusqu'à la réalisation de la route longeant la rive nord du lac de Bière, le lac constituait une voie de transport essentielle pour l'acheminement des marchandises vers Bière et en Suisse orientale. La construction de cette nouvelle route fut l'occasion d'améliorer la traversée de la vieille ville. Un plan d'alignement (fig. 1) prévoyant la démolition partielle ou totale de différents bâtiments, d'une portion du mur d'enceinte médiéval et de la Porte Neuve fut établi en 1842. La Porte Neuve (fig. 2) fut abattue en 1844 (Gross/Schnider 1979), quelques années après les habitations de la rue du Pacot (actuelle rue du Collège).

En 2017, l'assainissement complet de la chaussée et des réseaux techniques souterrains de la Grand Rue sur près de 160 m de longueur, et surtout à une profondeur oscillant entre 70 à 100 cm, impliquait de facto la suppression des niveaux archéologiques médiévaux et modernes. Intégré dès le début de la procédure, le Service archéologique cantonal procéda au suivi régulier des travaux, en coordination étroite avec les mandataires. Le creusage des tranchées destinées au remplacement des conduites et canalisations permit d'établir un diagnostic préalable du potentiel archéologique du sous-sol neuvevillois (fig. 3) et d'identifier ainsi les secteurs particulièrement sensibles. Le suivi archéologique du chantier s'opéra par étape, du 10 mai au 22 septembre 2017, au gré de l'avancement des travaux. Il s'avéra assez rapidement que les ingénieurs du 19^e siècle avaient fait procéder à un arasement radical des éléments bâtis, souvent jusqu'à l'extraction totale des fondations maçonnées. Néanmoins, le chantier fut le théâtre de quelques observations et découvertes archéologiques intéressantes, qui seront brièvement évoquées ci-après.

Mur d'enceinte médiéval

Le mur d'enceinte ponctué de tours constitue un des éléments architecturaux caractéristiques de la ville médiévale. À La Neuveville, on perçoit bien le tracé de cette fortification, grâce aux sept tours conservées et à l'alignement des façades anciennes. L'enceinte apparut donc là où on l'attendait, à l'extrémité orientale de la Grand Rue (fig. 4), sous quelque 70 cm de remblais routiers des 19^e et 20^e siècles. La maçonnerie de moellons calcaires mesurait 160 cm d'épaisseur et fut édifiée dans une tranchée de fondation atteignant près de 260 cm de largeur, dont la base n'a pas été atteinte. Quant au fossé périphérique mentionné dans les textes, il ne fut pas non plus touché par les travaux et reste préservé sous les remblais. À l'extrémité ouest de la Grand Rue, par contre, ni le mur d'enceinte ni le fossé n'ont été clairement identifiés. Une structure creuse arasée, observée en tranchée à la hauteur de l'ancienne Porte Neuve, pourrait témoigner de l'arrachement du mur d'enceinte, dont les pierres auraient été récupérées. La fosse fut ensuite comblée au moyen de tout venant issu de la démolition de la Porte : pierre, mortier, terre cuite de construction.

Bâtiments démolis

Appuyée contre le mur d'enceinte oriental, une maçonnerie soignée, bien assisée, fut dégagée sur 550 cm environ (fig. 4). Il s'agissait du mur mitoyen de 85 cm d'épaisseur qui séparait deux des trois édifices démolis au 19^e siècle pour réaliser la route cantonale. Curieusement, celui-ci ne s'étendait pas au-delà de la tranchée de l'ancienne conduite d'eau potable qui l'interrompait. Dans son prolongement naturel, deux autres tronçons de maçonnerie – plus étroits et de caractère différent – furent mis au jour. L'un d'entre eux se rapportait, au sud, à une pièce, dont on retrouva les restes de plancher de bois (fig. 5) ; l'autre présentait un curieux aménagement intérieur habillé de grandes briques scellées dans du mortier de chaux. Quoiqu'aucune trace de suie n'ait été constatée, il pourrait s'agir d'une base de cheminée ou de foyer. Au nord des trois tronçons de mur mitoyen décrits ci-dessus, trois fosses subquadrangulaires (fig. 4) dépourvues d'aménagement intérieur sont apparues. Si leur coexistence ne peut être démontrée, leur remplissage de composition distincte suggère des périodes de comble-



ment différents. La fonction de ces fosses demeure énigmatique. Elles ont pu servir de fosses garde-manger pour stocker, par exemple, des légumes durant l'hiver.

Sous la chaussée, à la hauteur du n° 8 de la Grand Rue, un mur étroit à double parement, en forme de L, apparut (fig. 6). Disposé au centre de la façade, il faisait corps avec la fondation de cette dernière. Le caractère de la maçonnerie et du mortier renvoie à l'époque médiévale. Son implantation contre le mur de façade suggère l'existence d'une petite annexe ou plus vraisemblablement d'un escalier extérieur accédant à l'étage depuis l'est.

Canaux dallés

Sous l'avant-place qui s'étend au sud de la Tour Rouge, deux canaux ont été mis au jour (fig. 7). Le plus grand était constitué de blocs calcaires

Fig. 3 : La Neuveville, Route cantonale. Sous le revêtement routier moderne apparaissent la chaussée du 18^e siècle pavée de gros galets, ainsi qu'une succession de strates qui intéressent les archéologues. Vue vers l'est.

Fig. 4 : La Neuveville, Route cantonale. Vue plongeante vers le sud des restes de bâtiments : à gauche, le mur d'enceinte et au centre, le mur mitoyen et les fosses à moitié vidées.



Fig. 5 (à gauche) : La Neuveville, Route cantonale. Maçonneries et restes de plancher (au centre) des bâtiments démolis vers 1837-38. Vue vers l'est.



Fig. 6 (à droite) : La Neuveville, Route cantonale. Fondation de mur en « L » découverte face au n° 10 de la Grand Rue. Vue vers le sud.



posés sur chant, dont certains mesuraient plus d'un mètre d'arête, recouverts de grandes dalles. D'une section maximale de 60 cm de côté et alimenté par une dérivation du ruz de Vuichon, il servait d'aqueduc et alimentait le canal à ciel ouvert de la rue du Marché. Le second, plus petit, longeait le n° 17 de la Grand Rue et collectait plutôt les eaux de surface de la ruelle de l'Hôtel-de-Ville, avant de se jeter dans le grand canal. Un troisième aqueduc, encore représenté sur les plans cadastraux du 19^e siècle, passait sous ledit

bâtiment n° 17. Depuis le Moyen Âge, cet emplacement accueillait l'unique moulin de La Neuveville situé intra-muros. Ce dernier canal fut lui aussi repéré à l'occasion de ce chantier.

Un peu plus à l'ouest, devant la Grand Rue 15, la stratigraphie a mis en évidence une succession de dépôts liés à l'activité du ruz, mais antérieurs à la fondation de la ville. Les sédiments tantôt sableux et fins, tantôt caillouteux et grossiers, indiquent un régime hydraulique irrégulier à caractère torrentiel.

Fig. 7 : La Neuveville, Route cantonale. Deux aqueducs dallés apparus dans le prolongement de la Tour Rouge. Celui de gauche alimente encore le canal à ciel ouvert de la rue du Marché. Vue vers le nord-ouest.



Conclusion

Au final, grâce au suivi archéologique engagé sur la section de route cantonale traversant la cité médiévale, on connaît mieux le sous-sol neuevillois. Une série de vestiges médiévaux et modernes appelés à disparaître ont en outre pu être documentés. Enfin, grâce à une concertation étroite avec les maîtres d'ouvrages et l'entreprise générale, des vestiges archéologiques importants, tels le mur d'enceinte et les canaux dallés, ont pu être préservés et protégés. La Municipalité de La Neuveville a d'ailleurs saisi l'opportunité de marquer le tracé du canal dallé principal dans le nouveau pavage et d'y placer un panneau d'information.

Bibliographie

Adolphe Gross, Charles-Louis Schnider, Histoire de La Neuveville. [La Neuveville] 1914. Réimpr. Slatkine, Genève, 1979.